

DIS-MOI QUI TU HAIES, un film documentaire de Baptiste Caruel (durée : 26 minutes)

Le film se singularise par les portraits de plusieurs personnages explorant diverses thématiques sur le bocage en général : la haie, l'arbre, le verger, les milieux, le jardin, la campagne... Chaque témoignage apporte un regard, tous sont complémentaires. Lors d'une projection, l'organisateur pourrait donc s'attacher à un personnage en particulier en visionnant quelques minutes du film ou au contraire donner à voir les 28 minutes. Les séquences du film ne relèvent pas de thématiques différenciées mais tournent autour de la haie utile et partagée, du monde végétal dans le bocage. Ce document propose donc à la fois une explication du film et une présentation des témoignages.

Le bocage est un espace vivant partagé, un milieu naturel habité, non figé. Toujours transformé par l'homme depuis l'âge de Bronze, le bocage normand a changé de couleurs, de fonctions et d'usages à de nombreuses reprises. Découvrez le bocage normand à travers son meilleur emblème : la haie bocagère. Une balade paysagère au cœur du bocage, à la rencontre d'habitants qui participent chaque jour à son façonnage.

Spécifications
DVD Zone 2
Version Audio Française
Durée du film : 26 minutes
Format vidéo : PAL 16/9

Images et réalisation : Baptiste Caruel avec l'aide précieuse de Stéphanie Langeuin et Cécile Guillope
Musique : Mael Felidanni
Production : c.a.u.e. de la Manche
Année de production : 2013
© c.a.u.e. de la Manche - Pixom Médias

Le c.a.u.e. de la Manche présente

Dis-moi qui tu haies

Dis-moi qui tu haies
Un film documentaire de **Baptiste Caruel**

C.a.u.e. de la manche
CONSEIL D'ARCHITECTURE, D'URBANISME ET DE L'ENVIRONNEMENT

PIXOM médias

C.a.u.e. de la manche
CONSEIL D'ARCHITECTURE, D'URBANISME ET DE L'ENVIRONNEMENT

SACEM
Tous droits de l'œuvre enregistrée sont réservés. Ce vidéogramme est destiné exclusivement à un usage privé au sens de l'article 1722-5 du Code de Propriété Intellectuelle. Toute autre utilisation que de soit est formellement interdite. Sont également interdits le prêt, la duplication et la copie partielle ou totale de ce vidéogramme.

Cette double entrée «personnages/thématiques» permet d'imaginer des prolongements d'échanges sur ces actions individuelles qui rayonnent et qui font de la haie un élément de paysage partagé et à partager.

1.1 Présentation du film au fil des séquences

Comprendre pour préserver

La première séquence du film montre deux personnes penchées au-dessus d'une mare, étudiant sur le terrain ce milieu particulier. C'est ce qu'explique *Christiane Dorléans* : comprendre pour préserver, pour agir. La connaissance d'un lieu, qu'elle soit scientifique, culturelle ou historique renforce l'attachement des habitants, des visiteurs pour ce lieu. Les gestes, les décisions quant à l'évolution du lieu seront alors prises en conscience et ce jusqu'au plus petit détail. Le territoire se nourrit de tous ces éléments identitaires. Il n'est plus un lieu banal... C'est ici...

Agir, c'est ce que montre la séquence suivante où l'on suit *Michel et Annie* dans leur verger et leurs chemins creux. Les gestes de ce couple se nourrissent de leurs expériences et leurs savoirs. *Christiane d'Orléans* apporte des précisions sur les pommiers, leur origine à l'état sauvage dans le Pays d'Auge, leur greffage. Les premiers vergers sont associés à des labours, contrairement à aujourd'hui où ils sont associés à la prairie. *Michel et Annie* expliquent la structure de l'arbre fruitier... Un premier choix variétal pour les racines en fonction de la nature du sol, le porte-greffe pour la vigueur à apporter «en tête» de l'arbre et la greffe pour le choix du fruit. Les arbres présents dans le film sont encore jeunes et vont avoir besoin de temps (d'une dizaine d'années pour les pommiers) pour pousser puis fructifier. Planter, c'est se survivre un peu nous dit *Michel*...

Les habitants des *Moitiers-en-Bauptois* se promènent dans les chemins creux pour partager un moment ensemble autour du paysage du marais et de ses coteaux bocagers. Au fil de leur déambulation, ils échangent sur les pratiques anciennes et les éléments du paysage ayant servi dans le quotidien : la terre argileuse et rouge, la barrière en chêne... Ils observent et partagent leurs observations.

Un patrimoine partagé

La deuxième partie du film commence avec *Christiane Dorléans* qui raconte comment la haie témoigne de pratiques et d'usages, faisant d'elle un élément patrimonial local.

La vie de la haie existe à tous les étages nous explique *Annie et Michel*, occupés à couper et à ramasser le petit bois pour l'hiver. L'arbre est utile à l'homme et aux oiseaux. Le premier taille le bois de chauffage, dégage un fût pour le bois d'oeuvre. Le deuxième se niche et se nourrit. Qu'il soit jeune, adulte ou mort, tout au long de sa vie l'arbre sera visité et utilisé par bien des insectes, bien des oiseaux, des plantes même. Le complexe haie/talus crée un milieu où le sol, l'eau, les mousses, les champignons, les végétaux, les animaux et les hommes sont interdépendants. Il témoigne ainsi d'une grande biodiversité, d'associations et d'intérêts partagés. C'est ce qu'explique *Jean Collette*, naturaliste, ornithologue amateur. Une haie, avec ses trois strates, forme un milieu de lisière. Dans ces milieux vivent des oiseaux forestiers et des oiseaux nicheurs comme la mésange lançant dans le film des cris d'alerte informant les autres espèces d'un danger proche. Suivant qu'une haie soit taillée ou non, suivant les essences, le milieu, la présence de bois mort (...), elle attire des oiseaux différents. En suivant cette idée, on comprend que plus les pratiques personnelles sont variées, plus les milieux sont diversifiés. C'est contraire à l'uniformisation parfois bien dominante dans nos paysages !

Usages et fonctions

Michel et Annie élaguent sur fond musical... Ils utilisent des outils manuels pour ne pas blesser les arbres tout en prélevant le bois de chauffage, bois bûche et fagots. Ils construisent aussi l'espoir, «en remontant l'arbre», d'une belle bille qui pourra être transformée en plateaux, planches, solives... *Christiane Dorléans* nous parle du rôle de la haie de houx qui, à l'origine, protégeait les parcelles de culture de la divagation des animaux. Car le Pays d'Auge était alors dominé par la culture et il faut imaginer ce paysage bocager structuré par des petites parcelles labourées pour une autoconsommation céréalière locale. Aujourd'hui, ce même bocage est occupé par des prairies, parfois plantées de vergers. La spécialisation des élevages laitiers et équins du XIX^{ème} siècle a effectivement d'abord intensifié la mise en herbe de ces parcelles céréalières. Ce phénomène a perduré jusqu'à la banalisation de la mécanisation des pratiques agricoles dans la deuxième moitié du XX^{ème} siècle. Le bocage, c'est un paysage qui a évolué et qui est encore amené à se transformer. Mais dans ce système lié au pâturage, les haies ont favorisé la protection des animaux et des sols (vent, soleil, érosion...).

Le rôle hydraulique de la haie est expliqué par *Jean Collette*. Il prend pour exemple une des dernières haies sur talus située perpendiculairement à la vallée de la Sée à Tirepied. Elle se positionne en travers du chemin emprunté par les eaux pluviales et domestiques dévalant les coteaux Nord et Sud. Sur ces coteaux, le paysage a beaucoup évolué dès les années 60-70, avec une agriculture dominée par les vastes parcelles de maïs et une urbanisation dispersée venue grossir hameaux et villages. Le lit de la Sée, très humide par endroit, contient et retient ces eaux en amont de la Baie du Mont-Saint-Michel. Elles s'étendent sur de grandes parcelles en pente douce. La haie et son talus, en travers, les retiennent un moment et en utilisent une partie.

C'est également ce que raconte *Christiane Dorléans* quand elle parle de haie protectrice contre les aléas climatiques. Elue de sa commune, elle explique le rôle des haies dans un bassin versant et le parti pris par la collectivité pour protéger ces haies à travers le PLU, document d'urbanisme et de planification du territoire.

Musique

Paysage intime

Des photos de paysages bocagers défilent sur un fond musical, des paysages variés, habités et reflets d'usages et de pratiques.

Michel marche dans son verger très en pente qui offre une vue sur la campagne de Sourdeval et qui donne à voir la grosse ferme voisine. Il explique comment il a pensé l'implantation de ses arbres fruitiers par rapport à leur taille, l'ensoleillement... Il a cherché à mettre en scène tout un paysage par un cadrage en perspective sur la vallée, avec l'idée d'installer un banc à partir duquel, lors d'une promenade, il contemplerait le spectacle des saisons et de la vie de la campagne.

Mme Volpoët nous accompagne dans la visite de son jardin. Nous franchissons le seuil du potager à côté de la cabane, accompagnés du chat moqueur qui se fiche des allées pour gratter la terre cultivée, déracinant une salade, écrasant une pousse de haricot vert... De l'autre côté, la haie prend plus ou moins d'épaisseur pour nous cacher de la route, c'est là, rehaussés d'un muret bas, que cohabitent arbustes et vivaces en tous genres : espèces rares de photinias pour une petite collection, le frêne d'origine, les viornes champêtres, le beau tapis de pavots cornus rehaussés par les lumières orangées de la laiche bronze... C'est en jardinant, arrachant une herbe par-ci, étalant le paillage par là, semant les haricots, que Mme Volpoët profite le plus de son jardin... Observer, écouter, prendre le soleil...

La haie : un symbole

Mme Volpoët a entouré son potager d'une haie et d'un muret de pierres sèches. C'est à la fois une séparation physique et symbolique, le jardin légumier ayant une fonction bien précise dans le jardin. Lors de son intervention, *Christiane Dorléans* nous parle justement de ces croyances liées au monde végétal en partant de l'exemple du buis. Cette espèce, très commune, parfois dominante dans les haies bocagères du Pays d'Auge, chasserait les mauvais esprits des cultures et des légumes situés dans la parcelle. Les savoirs ancestraux sur les pouvoirs des plantes ont contribué à pérenniser des pratiques et la présence d'un végétal bienveillant, deux éléments identitaires pour le paysage.

Un peu plus tard dans le film, *Mme Volpoët* aborde, en prenant exemple de ses expériences, la question de la haie brise-vent. Le long du pignon de sa maison, une haie a été arrachée lors de travaux sur les lignes électriques. Une partie du jardin, jusqu'ici protégée, s'est trouvée du jour au lendemain exposée aux vents d'Est et au soleil. Impossible de cultiver de la même façon dans ces conditions ! *Mme Volpoët* a donc décidé de planter une haie champêtre pour recréer un milieu plus favorable à ses massifs existants. Se mélangent des essences bocagères et des espèces plus horticoles (aubépines, cornouillers, arbre à perruque...) qui vont atteindre jusqu'à 4 mètres d'ici quelques années.

Christiane Dorléans parle justement de ces maisons construites dans les hameaux depuis une quarantaine d'années. Ces pavillons, souvent stéréotypés, s'imposaient sans dialogue cohérent dans leur territoire. Les jardins ont poussé, les arbres ont grandi et ces volumes monocordes, il y a quelques années, s'accompagnent aujourd'hui d'un cortège végétal varié. Les silhouettes de ces hameaux offrent désormais une plus grande continuité avec les haies du bocage. «Ils ont de l'allure» nous dit-elle.

Dans les dernières images du film, nous retrouvons *Mme Volpoët* dans son petit jardin. Elle y a privilégié la variété et la diversité en plantant arbustes et vivaces, des végétaux de petites tailles pour ses haies et ses massifs. Cette conception à partir de volumes bas et denses invite à s'ouvrir sur le paysage, là où les grands arbres trouvent encore quelques places pour se déployer. La haie du jardin ne vient pas refermer la parcelle et sa maison mais s'articule autour de clairières intimes et d'échappée vers la campagne. Un dialogue entre des usagers du territoire...

Conclusion

Déambulation à vélo dans les chemins creux.

1.2 Présentation des personnages

Christiane Dorléans

C'est une femme, maire d'un village et naturaliste. Faisant le lien entre les habitants de Montviette et le houx, le buis, les herbes, les arbres... elle devient ethnobotaniste. Elle observe les rapports entre un groupe ethnique, les habitants de Montviette et de ses environs élargis au Pays d'Auge, et la flore de cet espace. Plus, elle les recense par le recueil des témoignages des anciens et les met en lumière et en action au sein de l'Association Montviette en Pays d'Auge au travers d'animations, d'échanges et de partages, de promenades, de publications. L'association est créée en 1990 pour préserver le paysage de la commune et contribuer aujourd'hui à son entretien grâce à l'agent d'entretien du patrimoine salarié de l'association. L'action de l'association et de ses membres et amis donne naissance au jardin conservatoire de Saint-Pierre-sur-Dives dont l'action de conservation des semences potagères intéresse plus loin que le territoire normand. Christiane Dorléans tisse le fil des savoir-faire et de la connaissance pour former une toile magnifique qui scintille au soleil. Elle nous raconte la culture d'un territoire devant un arbre, un arbuste, une haie et nous dit que, chaque jour, nous l'écrivons quand, habitant, nous bâtissons une maison et l'entourons d'une haie ou, élu, nous élaborons un document d'urbanisme.

Michel et Annie

Proche de Sourdeval, sur les pentes fortes de la vallée de la Sée, se niche une petite exploitation amateur ou plutôt un terrain d'expérimentation d'une dizaine d'hectares de prairies pâturées. Les parcelles, encloses de haies à chênes, noisetiers, châtaigniers (...) sont plantées de pommiers et de poiriers haute tige.

Annie et Michel entretiennent et façonnent ce paysage depuis vingt ans, animés par l'amour de la nature et s'appuyant sur une large culture naturaliste. Sur ces terres délaissées, ils refont les talus, plantent, taillent, fauchent, bref entretiennent, protègent et tendent vers un équilibre et une grande diversité des espèces et des milieux. Ils agissent en fonction des lieux, journalièrement, par petites touches en pérennisant les grandes structures arborées, les haies et les lisières... En conservant même les arbres morts de la haie ! Dans les chemins ombragés, Annie et Michel se promènent à la rencontre des ânes, des chèvres et des serpents, réparent une clôture, commentent la maturité des fruits de la haie... Observent le plus petit détail d'un coléoptère se nourrissant d'une souche... Mais aussi le vaste paysage de toute la vallée que l'on embrasse depuis le verger... Il leur arrive aussi d'ouvrir les lieux, d'organiser des promenades, de partager leurs savoir-faire... C'est ainsi que rayonne leur action individuelle.

Les habitants des Moitiers-en-Bauptois

Les paysages des Moitiers-en-Bauptois s'étendent des marais de la Douve juste sur les coteaux bocagers encore assez denses, représentatifs du Cotentin. En tant que commune du Parc Naturel Régional de Marais du Cotentin et du Bessin, les habitants ont été invités durant l'année 2013 à vivre une expérience collective de découverte du paysage et du patrimoine local.

L'idée était de découvrir et faire partager les visions de chacun quant à son territoire... Ce qui touche, interroge, gêne, ce que l'on aimerait voir préserver ou évoluer... Cette expérience s'appuie sur le témoignage des habitants, curieux et soucieux de leur cadre de vie... Des fins connaisseurs de leur territoire aussi... Ce sont eux les spécialistes ! Historien, jardinier, ornithologue, arboriculteur, élu, botaniste, géologue... Avec l'envie de partager autant que celle d'expérimenter.

Ces habitants, pris sur le vif dans le film, se promènent, s'expriment, discutent... un animateur extérieur se charge de provoquer l'échange et structurer le débat. Pour mieux donner à chacun la possibilité de parler de ce qu'il a connu, ce qu'il observe et d'expliquer les raisons de cette singulière appartenance que tous ont pour leur territoire... Entre marais et bocage...

Jean Collette

La haie au fond de son jardin est la haie qui, avec d'autres haies, forme la maille d'un tricot qui retient l'eau au passage, ralentit sa progression et favorise son absorption par le sol. Elle est perpendiculaire au cours de la Sée, dans son lit majeur. Son regard est celui d'un habitant qui prend de la hauteur et mesure la valeur de la haie au fond de son jardin à l'échelle du paysage de la vallée élargie, jusqu'à l'entrée d'Avranches vers la Baie du Mont-Saint-Michel. Son oreille est celle d'un ornithologue qui nous indique la haie comme un habitat pour les oiseaux. Son geste est celui d'un naturaliste qui préserve le bois mort dans la haie pour que vie s'y passe au fil des cycles longs des insectes xylophages, de la larve aux œufs en passant par la nymphe et l'adulte. Ses sens sont au service de la connaissance de la haie comme milieu et comme système pour un paysage tout entier, bien vivant. Il est vigilant pour nous tous et il le partage avec tous au fil d'animations et de rendez-vous ornithologiques, dans des articles scientifiques de la revue Le Cormoran, au cours de séminaires et conférences, dans des articles de la presse locale formulant toujours ses questions aux autres acteurs du territoire avec une grande précision. Comme la mésange, il nous alerte ! Écoutons-le !

Jean Collette est naturaliste, ornithologue amateur au Groupe Ornithologique Normand (GONm).

Michelle Volpoët

Le Toucan Fleuri, c'est un jardin situé à côté de Montmartin-sur-Mer dans les collines bocagères qui viennent à l'aplomb du havre de Regneville-sur-Mer. Ce jardin s'accroche à la maison comme un balcon, amarré mais au-dessus du vide. Cette sensation vient de la pente du coteau sur laquelle se succèdent le jardin, la maison et encore le jardin.

La jardinière des lieux, Michelle Volpoët plante, sème, organise les chemins avec la même finesse que les pièces de sa maison. Le vestibule un peu sombre sous la voûte des saules où l'on peut s'asseoir cahin, cahan et lacer ses chaussures; la cuisine aux milles ustensiles où chaque objet trouve sa place comme les légumes dans les carrés du potager ; le salon tapissé de massifs qui s'illuminent de soleil et de couleurs ; la chambre chatoyante où s'expose une collection de fleurs et de feuillages et qui se cache au bout du couloir... Elle aime boire son thé dans la serre aux côtés des outils et des boutures ou semis selon les saisons. Elle aime planter «le décor» de son entrée pour mettre à l'aise ses visiteurs !

Les saisons, le temps sont les maîtres mot de Michelle qui oeuvre chaque jour aux quatre coins du jardin. Elle tire les leçons de chacune des actions entreprises et ce, depuis 20 ans, pour privilégier aujourd'hui l'association entre les vivaces et les arbustes. Les plantes sont comme des compagnons

de voyage, attachantes personnalités que découvre le promeneur : l'ancolie qui semble partout chez elle, les petits photinias sous les arbres, le solanum qui préfère la chaleur...
Michelle dessine un paysage en observant sans cesse ce qui l'entoure, le sol, les lignes d'arbres, le panorama. Du potager aux massifs jusqu'aux clôtures, elle ne perd jamais de vue qu'elle habite ici, dans cette campagne verdoyante et bocagère.

1.3 Les prolongements

A quelle occasion projeter ce film ?

- Après une promenade entre randonneurs,
- Avant d'aller voir une haie,
- Lors de la réalisation d'un document d'urbanisme,
- Lors d'une animation locale en extérieur,
- En classe...

Comment enrichir les échanges ?

A l'issue du film, l'idée est de partager l'émotion exprimée par chacun des personnages et qui résonne plus ou moins chez tout à chacun selon son vécu, ses pratiques, ses choix de vie.

- Le paysage est partagé par une somme d'acteurs individuels,
- La haie est utile individuellement et collectivement.

Quelles formes pourraient prendre ces échanges ?

- Echanger sur les mots «partage» et «utile»
- Proposer le jeu des acteurs «qui fait quoi» ? Faire le portrait de chacun de ces acteurs : l'oiseau, le randonneur, l'agriculteur, l'habitant, le jardinier, l'employer communal, le troupeau de vaches, l'enfant, l'êlu...
- Aller voir une haie proche de son école, de son collège à partir d'une base de données croisant les parcs, jardins, espaces-publics, chemins communaux, espaces naturels sensibles avec les établissements scolaires. Etiqueter les plantes de la haie, comprendre les strates, le rôle hydraulique,...
- Observer et commenter des cartes et des blocs diagrammes des lieux dans lequel nous a amené Jean Colette dans la vallée de la Sée. Comparer entre hier et aujourd'hui, calculer des linéaires, se rendre compte des pentes...
- Comprendre le rôle des arbres et de la haie pour la biodiversité avec le jeu «A quel étage je vis ?».
- Imaginer des plans de jardin avec des haies bocagères judicieusement placées pour se cacher, se protéger du vent, protéger le potager...
- Regarder le Débat télévisé proposé par Normandie TV lors de la projection du film «dis-moi qui tu haies»... Avec Dominique Mansion, auteur d'un ouvrage sur les trognes, ces arbres taillés en têtards parfois encore présents dans la campagne : « Les trognes : L'arbre paysan aux mille usages».